

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Bertrand Gervais. *À l'écoute de la lecture*. Montréal, VLB éditeur, 1993.

par Marie-Pierre Maybon

Horizons philosophiques, vol. 5, n° 1, 1994, p. 146-147.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/800974ar>

DOI: 10.7202/800974ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Bertrand Gervais. *À l'écoute de la lecture*. Montréal, VLB éditeur, 1993.

«Encore une autre théorie de la lecture!» pourrait-on s'écrier, mi-agacé, mi-intrigué, à la vue du dernier essai de Bertrand Gervais, *À l'écoute de la lecture*. Mi-agacé, parce que le phénomène — qu'il soit *lectio* collective ou lecture solitaire — n'en finit plus de fasciner les chercheurs. Mi-intrigué, justement parce que cette fascination perdure en une perpétuelle mouvance, revêtant des formes aussi différentes que les nombreuses analyses théoriques des Jauss, Iser, et autres, ou des approches plus sensualistes - voire même érotiques - d'un Barthes sublimant, pour à la plus grande joie du lecteur, sur *le Plaisir du texte*. Le Groupe de recherche sur la lecture (GREL) dont Bertrand Gervais fait d'ailleurs partie en sait quelque chose; en témoigne seulement sa *Bibliographie annotée sur la lecture* (publiée dans la collection «Recherches et documents» en 1991) constituant le cinquième cahier dédié à cette problématique.

Pourtant, des «droits imprescriptibles du lecteur» promulgués il y a quelque temps déjà par Daniel Pennac — droits ouvrant ironiquement peut-être le livre de Bertrand Gervais — il n'est pas question de se prévaloir ici; «zapper» — par une lecture diagonale — pour progresser plus rapidement serait en effet un acte destructeur : la finesse et la force de l'analyse en seraient irrémédiablement gachées. Toutefois, impossible de résister à la tentation de sauter des pages pour aller savourer le petit texte de Donald Barthelme — «L'ingénieur deuxième classe Paul Klee égare un avion entre Milbertshofen et Cambrai en mars 1916» — que l'auteur a eu l'excellente idée de placer dans la section Annexe de son livre....et de reculer pour aller «lire la lecture» qu'il en fait. Mais, c'est sans doute aller trop vite en besogne que de brûler les étapes d'une *progression* constituant, avec la *compréhension*, les deux «économies» inhérentes et indissociables dans cet acte de lecture qui est avant tout pluriel. Ainsi, il n'y a pas une mais plusieurs manières de lire; en fait, il existe autant d'attitudes de lectures qu'il y a d'origines, ou de désirs à performer cet acte. Car, en vérité, quelles sont nos motivations en choisissant tel ou tel livre? Et d'ailleurs qu'y cherche-t-on? Quel est, pour reprendre une terminologie chère aux esthéticiens de la réception, notre «horizon d'attente»? Le divertissement, une connaissance ponctuelle ou un savoir se prolongeant au-delà du texte lu en une réflexion conduisant à d'autres lectures et, pourquoi pas, à l'éclosion du texte que le lecteur porte en lui? Cependant, privilégier un «régime» de lecture au détriment d'un autre, revient bien sûr à aplanir la pluridimensionalité de l'acte même. De là sans doute, les espaces aporétiques sur lesquels débouchent inévitablement les théories favorisant l'une ou l'autre économie, théories que Bertrand Gervais ne manque pas d'évoquer dans la première partie de son essai, «Introduction

aux régies de lecture». Ce survol des «poétiques de la lecture» est inestimable pour les néophytes dans la mesure où il trace une piste nette et rapide dans la jungle théorique occultant la lecture et son lecteur. D'autre part, il permet également d'apprécier la bouffée d'oxygène qu'y insuffle monsieur Gervais en proposant une nouvelle régie de lecture dont le tout premier moment fut probablement un silence recueilli. Le titre de cet essai — fleurant (dans le monde actuel où la lecture est silencieuse et solitaire) l'oxymoron — nous conforte dans cette idée. Car, il faut sans doute être attentif à la lecture pour saisir — à travers la cacophonie théorique qui la masque — pour entendre son «bruissement» afin d'en mieux comprendre son fonctionnement. Celui-ci se veut être, pour Bertrand Gervais, une «interaction entre [ces] deux économies de lecture», c'est-à-dire, une «progression-cum-compréhension». Toutefois, qu'on ne s'y trompe pas: la visée de l'auteur n'est certes pas didactique et encore moins prescriptive, s'abstenant de tout jugement de valeur; en fait, *À l'écoute de la lecture* est heureusement fort loin de ces réflexions faciles se réduisant à des arguments simplistes s'étayant faiblement sur la dialectique d'une bonne lecture *versus* une mauvaise lecture. Cette dichotomie quasi-manichéenne n'existe pas dans l'univers de Bertrand Gervais grâce à qui, en vérité, peut enfin s'effectuer chez les lecteurs que nous sommes, une prise de conscience sur cette ré-écriture invisible que nous faisons subir au texte au fil de notre lecture, ré-écriture issue de nos attentes, de nos interprétations, privilégiant un Sens et occultant, par là-même, une lecture plurielle. Tel fut peut-être le destin du *Libraire* de Bessette dont Bertrand Gervais rassemble, dans la deuxième partie de son essai, les lectures qui en furent faites pour mieux nous ouvrir de nouvelles pistes.

À l'écoute de la lecture ne sera sans doute pas le dernier livre à s'inscrire dans la tradition critique, épistémologique, ponctuée par les Barthes, Todorov, Eco et autres; cependant, il serait dommage de faire fi du plaisir que nous procure ici une réflexion sensible et surtout accessible (chose rare dans un fief théorique) sans pour autant tomber dans une vulgarisation simpliste.

Marie-Pierre Maybon
 Département d'Études françaises
 Université de Montréal